

Introduction

Mes chères amies, vous avez été bonnes pour moi, j'ai appris beaucoup de choses avec vous quand nous étions ensemble. Vous m'avez aidée à me faire sortir de mon ignorance et de mon isolement. Lorsque j'étais seule, je ne savais rien de la vie. Je savais que je vivais mais ignorais d'où j'étais venue. C'était la question qui me bloquait. Je vous dis d'abord merci pour la connaissance et merci pour l'apprentissage. Ne m'oubliez pas ainsi que moi non plus.

I. Activités et éducation traditionnelle de la femme tchadienne

Naturellement, Dieu a créé tous les êtres vivants sur la terre et il vit que cela était bon. Mais il fallait une créature plus intelligente qui puisse dominer toute la création alors Dieu créa l'homme et la femme pour vivre ensemble et dominer toutes les créatures de Dieu au travers de leurs activités. La femme, dans la Bible (Gn, 2, 22) est façonnée à l'image de l'homme et est sortie de la côte de l'homme. Pendant toute sa vie, la femme travaille et organise des activités, qu'on appelle « activités traditionnelles ».

Les activités traditionnelles de la femme

La femme, traditionnellement fait de la poterie, fabrique de la peau, fait le ménage, cultive, s'occupe des enfants et de son mari. En général, elle est habituée à réaliser ces travaux. Mais il y a des moments où elle se sent dépassée et où elle a besoin d'un coup de main. Pour cela, les femmes



créent des sociétés pour s'entraider surtout dans plusieurs travaux traditionnels comme le battage du mil (les hommes battent le mil et les femmes viennent ensemble pour nettoyer la saleté du mil) ou bien la récolte (pour le mil comme pour le sésame, les femmes partent en groupe pour s'entraider). Quelquefois, la femme veut clôturer sa maison avec des fagots, mais à elle seule elle se sent incapable, alors elle prépare du thé ou de la boisson et appelle les autres pour venir l'aider. Ce jour-

là, c'est une grande fête. Le jour du battage et de la récolte aussi c'est une grande fête quand elle invite ses amies pour venir à son aide.

L'éducation traditionnelle de la jeune fille avant le mariage

La fille reçoit son éducation le plus souvent par la mère. Si la maman a quitté sa vie très tôt, on envoie la fille chez sa grand-mère ou chez une tante. Mais si le papa a deux femmes, la fille peut recevoir l'éducation de sa marâtre, ce qui rate quelquefois. Moi, j'ai reçu mon éducation de chez ma mère.

Ainsi donc, à l'âge de 8 ans, la maman commence déjà à regarder chez sa fille ce qu'elle fait de bon ou de mauvais. La fille commence à prendre sa douche seule et à aider son petit frère ou sa petite sœur en le nettoyant quand il ou elle fait caca. De là, la maman teste déjà sa fille si elle est vraiment une fille à éduquer ou à laisser. Tout cela vient de l'ordre que la maman donne. Après, la maman donne à sa fille des tasses à laver. A 7 ans, quand on lui donne à manger, à la fin on lui demande de laver sa tasse. Et à 8 ans, on lui donne la quantité des tasses pour faire la vaisselle. Avant la vaisselle, la fille doit apprendre à faire la lessive pour ses propres habits et pour son petit frère. On lui apprend aussi à compter de 1 à 10 et plus. Après la maman essaie de l'envoyer au marché quelquefois avec 25 cfa ou 50 cfa si elle peut faire vraiment son marché et si elle a compris comment faire ses comptes. Petit à petit, la fille essaie de comprendre tous ses comptes même si sa maman lui donne 500cfa, elle ne peut pas se perdre. C'est à l'âge de 8 ans toujours si la fille est intelligente. Mais quelque fois, il y a des filles qui n'ont pas reçu d'éducation qui sont des bandites, elles volent et elles sont tout le temps dans la rue. A l'âge de 9 ans, la maman essaie d'apprendre à la fille comment préparer la sauce et la boule. Après, la fille sort avec ses amies pour essayer de préparer en-dehors de la maison. Là, il y a souvent un problème entre la fille et sa maman parce que la fille, en voulant préparer, viendra chercher la faine, le gombo et le sel de chez sa maman ; mais quelquefois si la maman n'a pas assez, elle ne lui donnera pas. Mais la fille attendra l'absence de sa mère pour venir prendre. Et à l'âge de 12 ans, la fille pourra préparer si la famille n'est pas grande. Moi, j'ai appris à préparer à l'âge de 14 ans car ma famille est très grande.

A l'âge de 12 ou 13 ans, aussi, la maman te donne ses habits, les habits de ton papa pour faire la lessive. A partir de là, tu n'auras plus de difficultés pour garder ton foyer. Dans les temps anciens, la fille pouvait être mariée à l'âge de 18 à 20 ans. Mais au temps présent, à 12 ans on donne à la fille un mari, ce qui est risqué. En effet, à 12 ans, la fille n'a pas encore la force de donner un enfant et en ce moment, la fille risque de perdre sa vie. Il y a beaucoup de filles qui ont été victimes de cela. Tout cela vient de l'ignorance des parents ou bien ils sont cupides quand leur fille vient d'être dotée. Ou encore ils veulent éviter les risques que les filles sont en train de courir de nos jours : la grossesse

non-désirée, l'avortement provoqué qui mène la fille à la mort, les maladies inguérissables. Quand la fille est déjà mariée et si son mari est absent, la maman garde sa fille à la maison, de peur que la fille ne soit pas trompée par les autres et reniée après.

Comment la fille pourra-t-elle avoir un mari ?

Dans les temps anciens, le mariage était forcé. Mais de nos jours, c'est le choix entre les jeunes. Si le garçon voit que cette fille lui plaît, il va lui demander et si la fille est d'accord, il va en parler à ses parents et ce sont ses parents qui peuvent aller demander la main de la fille choisie. Et là, les parents ni de l'un, ni de l'autre n'ont le droit de refuser à ces deux jeunes gens.

Comment la fille mariée va-t-elle gérer son foyer ?

La fille ayant reçu l'éducation de sa maman peut être capable de gérer son foyer car tout ce que la maman lui a appris depuis l'âge de 8 ans peut lui servir. Mais il y a toujours des problèmes dans le foyer. Ça arrive quand l'homme est dur, ne donne pas assez de l'argent pour la nourriture. La femme prépare alors très peu de nourriture ou bien elle prépare beaucoup et pas bonne. Ça peut déjà causer un problème avec son mari. Ou bien, le mari peut être gentil, simple, il donne assez de l'argent pour la nourriture. Mais la femme voulant faire une économie à part, cache une partie de l'argent et quelquefois elle prépare une nourriture très insuffisante, ou bien elle prépare une fois seulement et dit que c'est déjà fini. Quelque fois la femme veut donner quelque chose à sa maman mais n'a rien, alors elle est obligée de retirer une partie de l'argent. L'économie que la femme veut faire, c'est juste pour acheter des belles choses et orner sa chambre ou bien acheter de l'or et le jour de la cérémonie, elle le porte pour montrer aux autres qu'elle est riche. Les femmes du village vendent le mil que le mari donne pour la nourriture ou bien préparent de la boisson. Et avec l'argent trouvé, elles s'intéressent beaucoup à l'élevage, elles achètent des bœufs ou des chèvres pour élever. Mais les femmes de Mongo s'intéressent à la beauté pour se vanter.

II. Jacqueline Othman, une fille de Baro qui a étudié

La sous-préfecture de Baro est située à l'Est de Mongo. Aujourd'hui, elle compte 40 268 habitants et il y a plusieurs langues parlées. Nous avons compté 9 langues. Nous avons 38 villages. Moi, je parle la langue migami et j'habite à Baro-centre. Je suis originaire de Baro et je suis issue d'une famille chrétienne. Dans notre sous-préfecture de Baro, nous pratiquons trois activités : il y a le commerce, l'agriculture et l'élevage. Et mes parents pratiquent certainement les deux activités qui sont l'agriculture et l'élevage. Dans notre sous-préfecture, nous avons 25 écoles. Moi, on m'a inscrite à l'école à l'âge de 7 ans.

A l'école, j'étais parmi les 5 premiers de la classe. J'aimais beaucoup l'école et je ne voulais pas m'absenter. Quand je me sentais mal, je commençais déjà à pleurer parce que j'allais rater les cours. Je ne suis pas très têtue, j'étais la fille la plus simple mais quand j'ai commencé à imiter les amies, je



me battais avec les autres aussi. Mais ce qui m'intéressait le plus, c'est la rencontre avec les amies, causer et se promener en brousse ensemble. Quand je parlais de l'école, je ne comprenais pas bien ce que c'était mais j'y allais, je ne savais pas qu'est-ce que ça pouvait donner pour moi. Pour moi, être à l'école, c'est d'abord la

rencontre avec les autres : j'ai trouvé des amies, j'ai appris à discuter et j'ai appris à rendre des services et à partager avec les autres. J'ai appris aussi la politesse et le respect mutuel et le respect envers les aînés. Mon comportement était toujours le meilleur dans la cour de l'école. Dans ma famille, nous sommes 13 enfants et je suis la seule à ne pas être grondée et tapée par mon papa. Jusqu'à aujourd'hui, je remercie mon papa et ma mère qui m'ont éduqué et m'ont mise à l'école pour trouver plus de connaissances plus intéressantes et meilleures.

Comment j'ai suivi mes études

En Afrique, ici, il y a trois type d'études qu'on appelle : l'école primaire, l'école secondaire et les études supérieures. Moi, j'ai commencé mes études en allant à l'école primaire et, comme je l'ai souligné, j'étais toujours parmi les 5 premiers. A la fin, j'ai réussi à aller à l'école secondaire. C'était le moment le plus dur pour moi car j'ai quitté la famille pour aller vivre ailleurs pour suivre mes études. En 1995, j'étais à l'Internet des filles de Mongo. La première année, j'avais perdu l'équilibre de ma connaissance puisque j'avais toujours la nostalgie des parents et du village. Je suis arrivée à finir mes études secondaires avec de grandes difficultés.

Les difficultés rencontrées à l'école secondaire

Mes difficultés, c'est que je quitte le village à pied pour me rendre à Mongo. On fait avec les autres 32 km en escaladant la montagne. En ce temps là, j'étais la seule fille à venir avec les garçons. Quelquefois, nous quittons mongo à 18h00 pour arriver à 3h00 du matin au village. Et quand les

congés arrivent, je pense déjà à partir et je n'arrive plus bien à suivre le professeur. Ainsi, je ne suis plus la leçon et le jour du devoir, j'aurai des difficultés pour traiter mon devoir. J'ai encore trouvé des difficultés dans ma solitude car, en 2ème année, j'étais seule migamienne et toutes les filles étaient dangaléates. Il y avait quand même une kenga, c'est avec elle que je m'entretenais. J'avais de grandes difficultés à m'exprimer en arabe mais en français, je m'efforçais. J'étais obligée d'apprendre toutes les langues utilisées à l'internat : dangaléat, kenga, arabe et français. Et en plus, à l'internat, il n'y a pas de sorties comme les visites aux parents sauf les dimanches. Moi, comme j'avais ma grande sœur à Mongo, je n'arrivais pas à supporter jusqu'au dimanche et je demandais toujours des permissions pour me rendre chez ma sœur. C'est cela qui me donnait un peu de patience. Dans la vie, on dit : « On se lie d'amitié avec les singes pour que son bâton ne reste pas attaché à l'arbre », c'est à dire que nous devons toujours lier l'amitié avec les autres pour apprendre tout avec eux.

Les joies de l'école secondaire

A l'internat, j'ai appris beaucoup de choses avec les autres. On dit : « Sans la poule couveuse, l'œuf pourrit », ce qui veut dire : sans les autres, on ne peut pas résoudre ses problèmes. J'ai d'abord appris les différentes langues parlées à l'internat et la vie en communauté, où il y a du bon et du mauvais. On peut connaître les comportements et les faiblesses de chacune et avoir des problèmes qui nous ennuiant. Nous nous rendons des visites dans nos villages et c'est le moment d'apprentissages nouveaux : nous racontons autour de nous des histoires traditionnelles, ainsi chacune peut connaître la culture de l'autre. « Quand on marche deux à deux, l'un enlève la paille dans l'œil de l'autre », ce qui veut dire : il est bon de vivre en communauté pour bénéficier des services des autres. Ainsi, quand nous arrivons dans l'un ou l'autre village, nous nous questionnons et, partant des réponses, on peut trouver des sujets pour débattre ensemble. « Ce n'est pas en marmonnant que l'on met fin à la palabre », ce qui signifie que des explications sont nécessaires pour éclaircir une affaire.

Les bénéfiques de l'éducation reçue

De l'école primaire jusqu'aux études supérieures, j'ai reçu de multiples éducations. Maintenant, je veux en faire bénéficier aux autres mais j'aimerais toujours avoir un soutien c'est à dire une aide à la lecture de la vie et une formation continue : « Le fleuve est grand mais il y a toujours besoin d'une goûte d'eau » c'est à dire qu'on est jamais tout à fait satisfait.

A l'école primaire, j'ai appris d'abord à venir à l'heure à l'école et, quand je rentre en classe, le maître nous oblige avec une chicote à lui dire bonjour. Je sais pas que c'est une obligation la salutation mais, à la fin, j'ai compris que c'est un signe de politesse et même si je vois le maître sur la route, je le

salue. En plus de cela, on m'a appris à venir à l'école très propre, je dois me laver et porter aussi une belle robe. C'est la maman qui a commencé à m'apprendre à me laver le matin et le soir et ensuite, à l'école, on nous obligeait. Celui ou celle qu'on trouvera en classe très sale, il sera puni, à genoux. J'ai appris toutes les règles dites par les directeurs : j'ai appris les droits d'un bon citoyen et les devoirs et l'organisation de la patrie.

A l'école secondaire, j'ai appris à me comporter en tant qu'une grande fille. Je dois venir en uniforme comme les autres. Au lycée, je dois être en classe avant le professeur. Culturellement, j'ai appris toute la réalité humaine : d'où est sorti l'Homme, qu'est-ce que l'Homme fait dans sa vie, quelle sont ses réalisations. J'ai appris à penser et à écrire. J'ai appris aussi à connaître l'existence de l'homme et mon existence. Comme Platon, un penseur qui ne savait son existence et l'existence des autres. C'est quand il a pensé qu'il pense qu'il a su qu'il existe et que les autres existent. A l'école secondaire, j'ai appris le travail en groupe et, partant de là, j'ai appris comment organiser un groupe de travail. Une femme m'a donné un tout petit témoignage de son travail. Elle est active au centre social et organise des groupes de femmes. Celles-ci organisent des conférences-débats et invitent des jeunes ou des adultes à y assister.

Conférence sur le thème de l'excision

Lors d'une conférence débat organisée au foyer Saint Ignace, sur le thème de l'excision, je n'ai pas été satisfaite car la femme du centre social a touché plusieurs points sans clarification. Pour cela, j'ai cherché une femme qui pourrait m'aider pour me faire comprendre mieux. Car j'ai été victime de ce thème. On aurait pu en parler depuis l'éducation de base. Jusqu'à aujourd'hui, l'excision qu'on pourrait semble-t-il interdire se pratique toujours dans la zone du Guéra. Je suis alors partie demander : « D'où vient l'excision ? Pourquoi faire ? A quel âge ? ». L'excision est d'origine arabe et existe à cause de l'égoïsme des hommes. Semble-t-il que la femme non excisée a beaucoup plus de plaisir lors du rapport avec l'homme et que si son mari est absent, la femme ira chercher d'autres hommes. Ça se fait aux filles à l'âge de 12 ans. Mais je vois qu'il n'y a pas un changement malgré toutes les explications et les risques qu'apporte ce système d'excision.

III. Rencontre avec la femme du centre social ou comment devenir une « femme sociale »

D'abord, essayons de connaître le travail d'une société. La société, c'est un groupe de personnes qui travaillent ensemble pour un développement nouveau. Il y a aussi des femmes qui créent des sociétés pour le développement. Dans la Préfecture de Mongo, il y a plusieurs sociétés que les femmes ont créées, ce qui leur permet de réfléchir ensemble à un problème et de trouver une solution. Il y a des femmes qui travaillent comme assistantes sociales. Elles sont au centre social et ce sont elles qui créent des sociétés.

Pour commencer, si une femme veut créer une société, elle essaie d'abord de travailler seule et si elle réussit, elle va appeler une camarade pour lui montrer comme témoignage et si les deux arrivent à réussir le travail créé, elles vont appeler les autres et quelquefois dix femmes ou plus vont essayer d'apprendre. A partir de là, chacune apportera une idée. Après elles vont noter les idées apportées et débattre ensemble pour trouver une solution.

La « femme sociale » aide tout être humain avec des idées bien fondées. Elle n'a pas le droit d'hésiter devant les demandes des autres : son devoir est d'apporter des compléments aux sujets proposés par les autres. L'assistante sociale du centre social de Mongo a ainsi créé plusieurs sociétés avec des femmes, si bien que plusieurs femmes sont devenues des « femmes sociales ». A Mongo, des femmes ont créé une société pour débattre de leurs problèmes. Les problèmes qui encombrant les femmes tournent autour de la gestion du foyer et c'est un fait culturel. En effet, certaines femmes n'arrivent pas à bien gérer leur foyer. Quand le mari leur donne l'argent pour le vivre d'une semaine ou d'un mois, la femme n'arrive même pas à une semaine et l'argent prend fin. Alors commencent les problèmes avec le mari surtout si la nourriture que la femme fait n'est pas appréciable. Ou bien durant les deux premiers jours, la femme prépare de la bonne nourriture et les jours suivants, comme c'est la fin de l'argent donné, elle n'arrive plus à atteindre la nourriture du premier jour. C'est le gros problème de la femme au foyer.

En quoi les femmes du village peuvent-elles devenir des « femmes sociales » ?

Je suis de la sous-préfecture de Baro, canton migami. Je vois que les femmes commencent à s'entraider : par exemple le battage du mil, les femmes s'associent et partent ensemble au champ pour aider l'autre. Partant de là, les femmes trouvent un sujet pour débattre ensemble. Parmi, ces femmes, il y en a une qui peut être plus idéale que les autres. Elle donne des idées et trouve aussi

des solutions. C'est pourquoi aujourd'hui, il y a beaucoup de groupements féminins à Baro. En s'associant, elles ont demandé à un projet de les aider. Ces femmes ont commencé à créer une caisse à partir d'une cotisation en nature et en espèce. Ainsi, si une femme a un problème, elle viendra demander aux autres un crédit ou un bon remboursable avec un intérêt fixé. A Baro, les femmes ont aussi essayé de cultiver un champ communautaire d'arachide et de mil et ont demandé ailleurs des crédits remboursables avec intérêt. Aujourd'hui, ces femmes se trouvent avec des moulins à mil, à sésame et avec une banque. Ces groupements de femmes ont été aidés par le Secours Catholique.

IV. La vie Chrétienne de Jacqueline Mariam Othman

Je suis née d'une famille chrétienne. J'ai été baptisée à l'âge de un an. J'ai suivi la catéchèse très petite et on dit même que quand mon aînée a fait sa première communion, je voulais moi aussi prendre la communion mais le Père Serge Semur m'a renvoyée parce que je n'avais pas l'âge pour prendre la communion. J'ai pleuré fatiguée. Quelques années plus tard, j'ai fait ma première communion avec une grande joie parce que j'ai compris quand, comment et pourquoi on prend la première communion.

Les activités paroissiales à Baro et Mongo

Dans ma paroisse, il y avait les Kemkogui qu'on appelait autrefois les Cœurs vaillants. Dans ce mouvement, j'ai appris à rendre service aux vieillards. On leur apportait des fagots qu'on apportait des montagnes, on partait leur puiser de l'eau. Ou bien quand on trouve une vieille sur la route en train de transporter un poids lourd, on l'aide aussi. Si on trouve un aveugle sur le chemin, on le conduit où il veut aller. J'étais très fière de rendre ce service. A cette époque, il y avait une sœur qui venait nous visiter depuis Bitkine. Elle passait quelques jours avec nous à Baro et nous apprenait le bricolage. C'était une sœur auxi qui s'appelait Marie-Thérèse Brumbano. En 1993, j'ai été nommée animatrice du mouvement kemkogui et en 1994-1995, j'ai été admise en 6ème à Mongo. J'ai alors vécu à l'internat tenu par les sœurs auxiliatrices. En 1997, j'ai reçu la confirmation : être confirmé c'est vraiment être le témoin du Christ et j'ai décidé de toujours m'engager à aider mes petits frères et sœurs dans le mouvement Kemkogui. A cette époque, la responsable de l'internat m'a inscrit avec les catéchistes. J'ai ainsi donné la catéchèse au premier parcours adulte. Je me sentais mal à l'aise parce que je parlais mal le français et que je n'étais pas encore formée. En plus, 2 de mes professeurs étaient dans mon parcours. Mais avec l'esprit de Dieu, j'arrivais à m'exprimer devant eux. Je les ai accompagné jusqu'à leur baptême. Je me suis également cultivée avec eux quand ils me donnent une application à la vie de la parole de Dieu que nous venons d'écouter.

Le soutien trouvé à l'Internat de Mongo

Depuis mon arrivée à l'internat, j'ai eu le soutien du Père Franco et de la Sœur Ann-Laurence. La sœur m'apprend beaucoup de choses de la vie spirituelle et elle m'aide dans ma prière. Et quand je rentrais en vacances au village, le Père Franco m'accompagnait dans la vie spirituelle. Mais pour lui c'était mieux d'envisager d'abord un métier avant de réfléchir à d'autres choses. C'est pourquoi, juste après le bac, je suis allée à N'Djamena pour étudier la comptabilité et la gestion des entreprises. Ici au Tchad, quand on fait cette formation, on doit obligatoirement virer à l'enseignement car il n'y a pas d'entreprises. C'est pourquoi, après les études, je suis rentrée au village pour enseigner au lycée de Baro.

Mes activités et mon engagement aujourd'hui

Quand je suis rentrée à Baro, j'ai beaucoup participé à la préparation liturgique. Je traduisais l'Évangile en langue et je lisais. Et puis, comme j'avais appris beaucoup de choses à la paroisse mardjan-dafac de N'Djaména, j'ai essayé d'apprendre à la communauté comment prier avec le chapelet. Ils ont été très intéressés parce que notre Église de Baro est la première à avoir été construite mais c'est la dernière à connaître le sens des choses et à savoir comment prier avec les références de la Bible et avec le chapelet. A cette époque, je me posais beaucoup de questions sur ce que je devais faire l'année suivante. Alors, j'ai déposé une demande pour aller faire une expérience chez les Sœurs d'Abéché. Mais parallèlement, on m'a proposé de faire la catéchèse dans les communautés de la dispersion avec le père Franco et Sylvana. J'ai choisi la dispersion où je continue la catéchèse avec les petits enfants et où j'aide les choristes à apprendre des chansons et à utiliser des gestes dans leur prière. Et comme profession, je suis animatrice socio culturelle. Je remercie beaucoup le Père Franco qui m'aide jusqu'aujourd'hui dans ma vie spirituelle. Je n'ai pas fini de réfléchir dans cette longue vie.

Conclusion

C'est ainsi que je suis arrivée à regarder les réalités et les conditions cachées de la femme et les réalités de la vie chrétienne. Bien sûr, j'ai trouvé d'énormes difficultés mais voilà que je suis encore vivante et active dans mes activités culturelles et spirituelles.

Jacqueline Mariam Othman